

PARCOURS

SAINT-FRAIMBAULT- DE-PRÉRES

PAYS D'ART ET D'HISTOIRE COËVRONS-MAYENNE



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE



Situé à quelques kilomètres de la ville de Mayenne, le bourg de Saint-Fraimbault-de-Prières surplombe la rivière éponyme. La situation géographique particulière de la zone, à la fois composée d'un passage à gué et d'un barrage construit au 20^e siècle, est à l'origine du développement de l'agglomération.

Crédits photos

1. Vue du barrage de Saint-Fraimbault-de-Prières

© J. Naveau

2. S. Fraimbault bâtit son monastère, détail du bas-relief de la jouée nord de l'église Saint-Fraimbault

© Pierrick Bourgault

3. Passage à gué

© PAH

Maquette

Pays d'art et d'histoire
Coëvrons-Mayenne
2025

d'après DES SIGNES
studio Muchir Desclouds
2018

SOMMAIRE

4 LES ORIGINES DE LA COMMUNE

6 L'ÉGLISE SAINT-FRAIMBAULT

12 LES GROTTES DE SAINT-FRAIMBAULT-DE-PRIÈRES

14 LES ANCIENNES ÉCOLES

16 LE CIMETIÈRE

18 LE CHÂTEAU DE SAINT-GEORGES-DE-L'ISLE

22 LE BARRAGE

24 PLAN DE SITUATION

LES ORIGINES DE LA COMMUNE

LES PREMIÈRES MENTIONS DE SAINT-FRAIMBAULT-DE-PRIÈRES SONT ATTESTÉES EN 1248 SOUS LE NOM DE *SANCTUS FRAMBALDUS DE PROERIIIS*. LE TERME *PROERRIIS* DÉSIGNE « PRIEUR » ET RENVOIE AU SUPÉRIEUR D'UNE COMMUNAUTÉ RELIGIEUSE ; DÈS 1280, IL SE TRANSFORME EN *PREIRIS*, SIGNIFIANT « PRIÈRES ».

L'ERMITE SAINT-FRAIMBAULT

Une légende raconte que saint Fraimbault, un moine évangéliste du 6^e siècle, se serait retiré dans une grotte sur la rive gauche de la Mayenne, en ermite, et aurait fondé une paroisse sur le territoire de l'actuelle commune. S'il est difficile de retracer avec certitude le parcours de ce saint, quelques faits marquants de son existence nous sont toutefois parvenus.

Né vers l'an 500, Fraimbault est originaire d'une des plus riches familles d'Auvergne. Son père est un comptable au service de Clovis, le premier roi des Francs. Âgé de 15 ans, Fraimbault est envoyé à la cour du roi Chilbert I^{er} (511-558), fils de Clovis. Il y parfait son éducation, notamment dans les métiers d'armes. Loin de vouloir exercer la même fonction que son père, Fraimbault quitte l'entourage royal et se retire dans une grotte des bords de Seine. Vers 518, il entre à l'abbaye de Micy, fondée près d'Orléans fondée par saint Euspace avec le soutien de Clovis. C'est à cette période qu'il est ordonné prêtre et formé aux missions d'évangélisation. En 532, il répond à l'appel lancé par Innocent, évêque du Mans, pour évangéliser le Maine. Les sources écrites relatent son passage dans

le Haut-Maine (Sarthe), puis dans un territoire boisé entre Javron et Mayenne. Il s'établit dans une grotte près de l'actuel bourg de Saint-Fraimbault-de-Prières, et fonde une communauté religieuse à Saint-Fraimbault-de-Lassay. La légende lui prête un quotidien animé par le défrichage de la forêt, le travail de la terre, l'évangélisation des habitants et l'accomplissement de nombreux miracles. Il meurt dans la seconde moitié du 6^e siècle, près du village de Saint-Fraimbault-sur-Pisse (Orne).

Bien que la légende raconte que saint Fraimbault est à l'origine du bourg, il est difficile de la certifier. Les sources écrites et les vestiges archéologiques sont rares ; le développement d'un noyau urbain sur le territoire s'explique surtout par sa situation géographique particulière. Installée sur un rocher schisteux, la commune de Saint-Fraimbault-de-Prières surplombe la rivière la Mayenne. Elle est traversée par deux routes qui forment un carrefour, au centre duquel se trouve l'église.



FRAIMBAULT DU LAC

Des similitudes significatives unissent les personnages de Fraimbault et du célèbre Lancelot du Lac, personnage fictif issu de la légende arthurienne et de la Table Ronde. Le nom même de Fraimbault est dérivé du latin *Frambaldus Laceio*, qui signifie le lancier du lac. Or, la lance est un des attributs principaux de Lancelot. Après l'appel lancé par Innocent du Mans, Fraimbault parcourt le territoire de naissance du chevalier, originaire du pays de Passais comprenant Banvou (Orne) et la région de Lassay. Tiraillé entre une vie au service du roi ou de Dieu, il rompt brutalement avec son milieu et s'exile sur les bords de Seine. Son parcours se rapproche encore davantage de celui de Lancelot, à l'image du chevalier errant qui affronte seul les dangers de sa quête. Un dernier détail achève de lier les destinées de ces deux personnages : Lancelot et Fraimbault ont tous deux été ermites.

LA RIVIÈRE, UNE RICHESSE CONVOITÉE

La commune est traversée du nord au sud par la rivière la Mayenne, et d'est en ouest par trois affluents : le Pigray, le Fresne et l'Ollon. L'eau est donc un élément clé du paysage de Saint-Fraimbault-de-Prières, comme en témoigne le passage à gué* présent

sur cette partie de la rivière. Il est ensuite transformé en bac* au 16^e siècle.

La gestion de la ressource fluviale est source de pouvoir et de richesse : l'eau très poissonneuse attire toutes les convoitises. Jusqu'en 1678, un accord précise que le seigneur du château de l'Isle-du-Gast a un droit de pêche dans la Mayenne face aux rives de son domaine. Il coexiste avec celui des moines de l'abbaye de Fontaine-Daniel, propriétaires du fief de Saint-Fraimbault. Mais l'accord passé entre les religieux et les seigneurs de l'Isle est remis en question à la fin du 17^e siècle, lorsque la famille de l'Isle devient calviniste. Les moines gagnent le procès mais en réponse, Benjamin de l'Isle menace ceux qui tenteraient de pêcher sur son domaine. Un épisode tragique traduit les dissensions entre le seigneur et la communauté religieuse : lorsqu'un bateau de l'abbaye s'est approché du château, un moine a été tué par un tir d'arquebuse. Cet épisode illustre ainsi les enjeux du contrôle de la ressource fluviale sur le territoire, encore présents au 21^e siècle, comme en témoigne le barrage.

Lexique :

* Passage à gué : zone naturelle peu profonde utilisée par l'homme pour traverser un cours d'eau.

*Bac : bateau à fond plat servant à traverser un cours d'eau.

L'ÉGLISE SAINT-FRAIMBAULT

SAINT FRAIMBAULT AURAIT FONDÉ UN MONASTÈRE DÈS LE 6^E SIÈCLE PRÈS DE SON ERMITAGE. LES ORIGINES DE LA CONSTRUCTION DE L'ÉGLISE RESTENT QUANT À ELLE MÉCONNUES. LES PREMIÈRES MENTIONS ÉCRITES DE CELLE-CI NE REMONTENT QU'AU 13^E SIÈCLE ET L'ÉDIFICE A ENSUITE CONNU DE NOMBREUX REMANIEMENTS AU FIL DES SIÈCLES.

UNE ARCHITECTURE COMPLEXE MALGRÉ UNE APPARENTE SIMPLICITÉ

Construite en moellons de granit, l'église Saint-Fraimbault adopte un plan en croix latine. La forme du vaisseau* principal est assez simple : la nef est munie d'une tour-clocher et est flanquée de deux chapelles qui forment le transept de l'église. Deux sacristies sont également élevées au nord et à l'est du chœur. Le monogramme du Christ (IHS*) est sculpté au-dessus de la porte principale.

L'édifice est le fruit de multiples remaniements successifs. En effet, une grande majorité des ouvertures ont été modifiées, à l'exception d'une baie trilobée et d'une porte à accolade, située au niveau de la chapelle sud. À l'extérieur, des pierres d'attente sont présentes sur la tour-clocher : elles témoignent d'un projet de rehaussement ou de reconstruction jamais réalisé. À l'intérieur comme à l'extérieur, une série de dates gravées signale également d'importantes modifications au 17^e siècle. L'abbé Angot, historien de la Mayenne, mentionne par exemple une pierre portant la date 1613, présente au-dessus de la porte à accolade de la chapelle sud au début du 20^e siècle. Aujourd'hui, elle est placée au-dessus de la porte du bas-côté sud. Dans la

chapelle dédiée à la Vierge, on peut également lire l'inscription « 1653 M.J ROSTEAU ». Ces dates et le style architectural supposent que ces chapelles ont été construites au 17^e siècle. L'église Saint-Fraimbault connaît également de nombreuses transformations aux 19^e et 20^e siècles. Par exemple, les baies gothiques de la nef sont modifiées au début du 19^e siècle sous l'injonction de l'abbé François Mogie, afin d'apporter plus de lumière à l'édifice. En 1864, une tour-clocher est édifiée, ainsi qu'une nouvelle sacristie en 1888.

Lexique :

**Vaisseau : dans une église de plan allongé, partie comprise entre la façade principale et la croisée du transept.*

**IHS : initiales du nom de Jésus en grec (« Iêsous »). Il existe également une signification latine de ces initiales (Iesus Hominum Salvator [Jésus Sauveur de l'Humanité]), qui est une transcription incorrecte des initiales du prénom « Jésus » en grec ancien.*

Pages précédentes :

1. Bourg de Saint-Fraimbault-de-Prières sur le plan cadastral napoléonien de 1828

© AD53

2. Statue de saint Fraimbault, retable de l'église Saint-Fraimbault

© Région Pays de la Loire, Inventaire Général, P.-B. Fourny, 2021



1

**1. Monogramme du Christ sculpté
au-dessus de la porte principale**

© J. Naveau



2

**2. L'inscription à l'entrée
de la chapelle nord**

© Région Pays de la Loire, Inventaire
Général, P.-B. Fourny, 2021

3. Vue de la tour-clocher

© PAH

**4. Porte à accolade
de la chapelle sud**

© PAH



3



4



1. La stèle adossée au mur de l'église

© PAH

2. Le curé-sculpteur Joseph Mautaint

© Collection Bourgault

UN RICHE MOBILIER

L'intérieur de l'église reçoit un riche décor composé de plusieurs pièces remarquables. Un retable en bois, avec certaines parties en marbre de la région, se dresse derrière le chœur. Grâce à l'inscription au revers, il peut être précisément daté de 1759 et attribué au menuisier Jean Moulin, originaire du faubourg Saint-Antoine à Paris.

À partir du 17^e siècle, les retables en bois sont majoritaires dans le nord de la Mayenne, notamment en raison de l'état des voies de communication. Il est en effet impossible de remonter la rivière non canalisée au-delà de Laval, chargé de matériaux lourds tels que le tuffeau ou le marbre. De plus, le relief accidenté et le mauvais état des routes compliquent le convoiement. Le décor du retable de l'église Saint-Fraimbault est composé d'ornements de style rocaille, propres à la dernière grande phase de construction de retables en bois, entre 1750 et 1780. Ils se substituent aux motifs traditionnels de rinceaux et de chutes de fleurs et de fruits.

La structure de l'œuvre marque une autre évolution : le tableau central occupe une place prépondérante. Cependant, la toile originale du retable de Saint-Fraimbault est remplacée en 1822 par une *Descente de croix*

signée par Gourdière, un peintre originaire de la ville de Mayenne. Elle est offerte par la famille d'Héliand du château de l'Isle-du-Gast.

Le retable présente également des statues en bois de saint Fraimbault et de saint Michel, datées de la fin du 16^e siècle. Elles ont été classées Monuments Historiques en 1908, à l'instar de la statue de saint Jean-Baptiste dans la chapelle sud et de celle de saint Sébastien dans la chapelle nord.

Un curieux autel se dresse également face au retable principal. Il date de la cure de l'Abbé Paumard à la fin des années 1960. L'autel a été fabriqué sous la direction du facteur de l'époque, Monsieur Rouland, par des bénévoles de la commune et de la paroisse. Son originalité réside dans sa composition, constituée de certaines parties de roues de charrette. La signification de cette pièce est double : elle évoque le monde rural et symboliserait l'offrande des biens terrestres à Dieu.

UN CURÉ-SCULPTEUR : JOSEPH MAUTAIN

C'est surtout le vaste ensemble mobilier du curé Joseph Mautaint qui fait l'originalité du décor intérieur de l'église Saint-Fraimbault. Arrivé dans la paroisse en 1893, le curé défend



3. Détail de la partie haute du retable principal
© PAH

un projet de reconstruction de l'église, jugée trop petite et en très mauvais état. Fort déçu de ne pas avoir vu son projet de reconstruction aboutir, il souhaite embellir son église. Ses initiales ou sa signature apparaissent sur la plupart des objets mobiliers, parfois datés. Certaines œuvres sont clairement identifiées, telles que le monument aux Curés de Saint-Fraimbault (1909), la chaire à prêcher réalisée avec le menuisier P. Bourgault (1913), le monument aux morts de la Première Guerre mondiale (1918) et le panneau de *La Cène* (1920). D'autres sont attribuées à Mautaint, à défaut d'être signées. C'est le cas des meubles reliquaires installés à gauche et à droite du retable principal. Lorsque le curé découvre que la paroisse ne possède aucune relique de son fondateur, il entreprend les démarches nécessaires et se rend à la cathédrale de Senlis où sont conservées les reliques de saint Fraimbault. L'archiprêtre Fuzet l'autorise à prélever la moitié du cubitus droit attribué à saint Fraimbault, placé dans l'un des deux reliquaires ; un autre fragment est déposé par le curé Mautaint à Saint-Fraimbault-sur-Pisse. Le chemin de croix et les stalles sculptés peuvent aussi lui être attribués, au vu de l'homogénéité du décor mobilier.

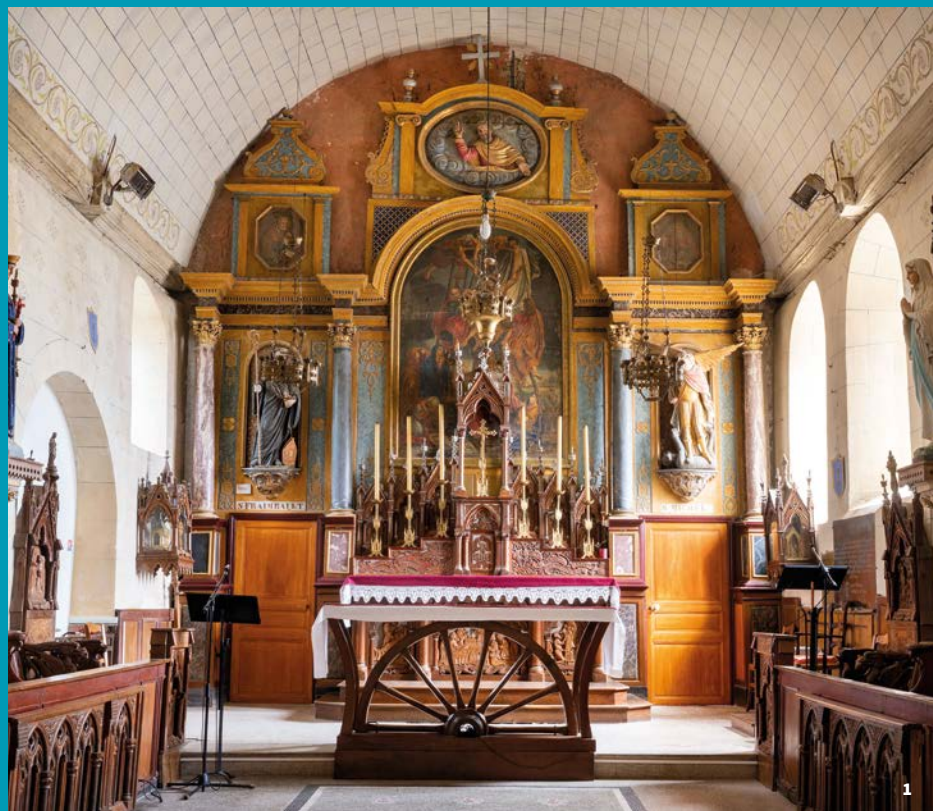
Ce mobilier forme ainsi un ensemble en bois de chêne et de poirier de grande qualité. Très uniforme, le style du curé-sculpteur mêle une interprétation personnelle du style néogothique et des décors sulpiciens*.

L'ANCIEN CIMETIÈRE DE L'ÉGLISE

À l'extérieur, une stèle adossée au mur de l'église attire le regard. Il s'agit de la pierre tombale de Sébastien Duclos, un médecin natif de Saint-Fraimbault-de-Prières et nommé curé de la paroisse le 20 décembre 1716. Sa présence rappelle l'ancien cimetière de Saint-Fraimbault-de-Prières qui entourait l'église. En effet, du Moyen Âge au 18^e siècle, les défunts sont inhumés à l'intérieur ou autour des lieux de culte. Dans un souci d'hygiène, la déclaration royale de 1776 ordonne le transfert des cimetières hors des enceintes des villes et des bourgs. Le cimetière de la commune est alors déplacé à son emplacement actuel au 19^e siècle.

Lexique :

**Décors sulpiciens : courant artistique d'images et d'objets religieux de style ecclésiastique, communément associé à la seconde moitié du 19^e siècle et au 20^e siècle.*



1



2



3

1. Le retable principal avec «l'autel-charrette»

© Région Pays de la Loire,
Inventaire Général,
P.-B. Fourny, 2021

2. Statue de saint Michel sur le retable principal

© Région Pays de la Loire,
Inventaire Général,
P.-B. Fourny, 2021

3. Joseph Mautaint et le menuisier P. Bourgault, Chaire à prêcher, 1913

© Région Pays de la Loire,
Inventaire Général,
P.-B. Fourny, 2021



4



5

4. Détail d'un fauteuil sculpté attribué à Josphe Mautaint

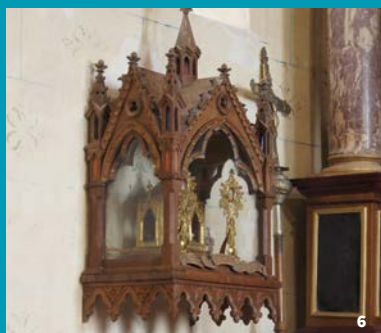
© Région Pays de la Loire, Inventaire Général,
P.-B. Fourny, 2021

5. Joseph Mautaint, *La Cène*, chemin de croix de l'église

© PAH

6. Meuble reliquaire attribué à Josphe Mautaint situé à gauche du retable principal

© PAH



6

7. Joseph Mautaint, Monument aux Curés de Saint-Fraimbault, 1909

© PAH



7

LES GROTTES DE SAINT-FRAIMBAULT- DE-PRIÈRES

LE CHANTIER DU CURÉ-SCULPTEUR JOSEPH MAUTAINT

Lorsque Joseph Mautaint prend ses fonctions en 1893, il se désole de l'état d'abandon d'une grotte, située non loin de l'église. Cette grotte naturelle s'est formée entre les failles d'un rocher près de la rivière la Mayenne. Initialement propriété de Catherine d'Héliand — mère supérieure de l'hospice et de l'orphelinat de Saint-Georges-de-l'Isle —, Mautaint réussit à récupérer une partie de la parcelle et en 1897, il entame l'aménagement d'un site propice au recueillement et à la prière. Le curé-sculpteur s'implique personnellement dans le chantier, en traçant les plans et en maniant lui-même les outils. L'anfractuosité naturelle est élargie à la pelle, à la pioche et à la barre à mine. L'accès au site est, quant à lui, entièrement revu par la création d'allées à flanc de coteau et par la végétalisation des lieux.

NON PAS UNE, MAIS DEUX GROTTES !

Bien que le site soit communément appelé « la grotte », il en existe en réalité deux : la grotte de Lourdes et la grotte de saint Fraimbault. La première est créée artificiellement à l'entrée de la zone. Elle est conçue comme une reproduction de la grotte de Lourdes.

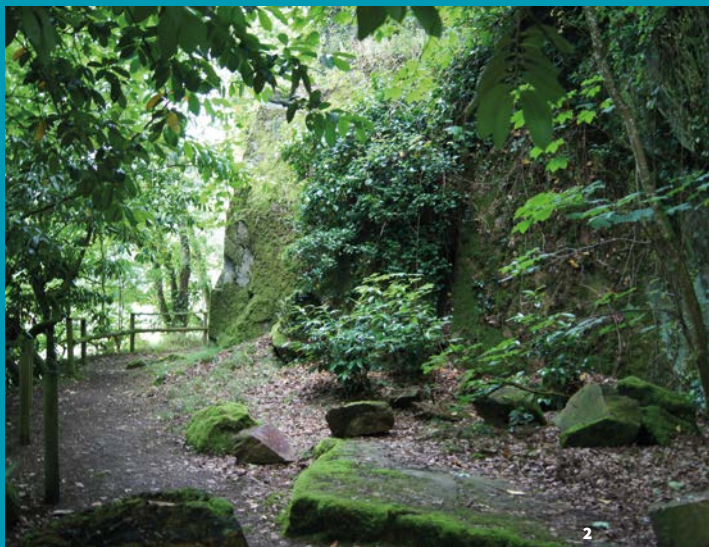
Les contours sont délimités par de fausses racines en ciment. Elle accueille des statues en fonte de la Vierge et de sainte Bernadette. La seconde grotte est dédiée à l'ermite éponyme du 6^e siècle. Une statue en fonte de saint Fraimbault occupe l'anfractuosité naturelle, agrandie lors des travaux. Le saint est barbu, vêtu en ermite. Il tient la crosse et la Bible. Une plaque d'ardoise est fixée à la paroi de la grotte, sur laquelle figure une prière adressée au saint et signée par le curé Mautaint. La grotte de saint Fraimbault est bénie le 15 août 1899, soit dix ans avant la construction de la reproduction de la grotte de Lourdes.

CROIX MONUMENTALE ET JARDIN SUSPENDU

Au sommet du rocher, une croix monumentale en granit de Lannion est installée. Elle porte sur son socle la date de 1898 et l'inscription « *O Crux Ave, Spes Unica* » (Salut Ô Croix, [notre] unique espoir ». Les pierres qui forment le socle proviennent du moulin de Coulonges, détruit en 1894. Le tout est aménagé dans un petit bosquet fleuri, propice au recueillement.



1



2



3



4



5

1. Croix monumentale au sommet du rocher

© Région Pays de la Loire, Inventaire Général, P.-B. Fourny, 2021

2. Vue du chemin menant aux grottes

© PAH

3. Statue en fonte de saint Fraimbault

© PAH

4. Statue en fonte de la Vierge, reproduction de la grotte de Lourdes

© PAH

5. Prière à l'entrée de la grotte de saint Fraimbault

© Région Pays de la Loire, Inventaire Général, P.-B. Fourny, 2021

LES ANCIENNES ÉCOLES

DANS LA SECONDE MOITIÉ DU 19^E SIÈCLE, À L'INSTAR DE NOMBREUSES COMMUNES RURALES, SAINT-FRAIMBAULT-DE-PRIÈRES VOIT L'APPARITION DE NOUVEAUX BÂTIMENTS INSTITUTIONNELS TELS QUE LES ÉCOLES.

LES ANCIENNES ÉCOLES DE FILLES

En 1850, la loi Falloux impose aux communes de plus de 800 habitants d'ouvrir une école primaire pour filles, payante et non obligatoire. Il faut attendre les lois Ferry de 1881 et 1882 pour que l'école devienne obligatoire, gratuite et laïque pour tous.

À Saint-Fraimbault-de-Prières, dès 1841, la première école libre des filles est fondée par les Comtes d'Héliand dans une demeure inhabitée, correspondant au bâtiment actuel du 21 rue de l'Isle. Elle est dirigée par les sœurs de Notre-Dame-de l'Immaculée Conception, établies à Briouze (Orne). En effet, il était très fréquent que l'éducation des jeunes filles soit assurée par des communautés religieuses au 19^e siècle. Cependant, un procès oppose Madame d'Héliand au maire de Saint-Fraimbault, Monsieur Giraud, en 1870. Le maire souhaite qu'une institutrice laïque fasse la classe à la place des sœurs. De plus, la maison dans laquelle Madame d'Héliand a fondé l'école appartiendrait à la commune. La municipalité ayant gagné le procès, les sœurs sont contraintes de quitter les lieux pour s'installer dans une nouvelle école construite par la comtesse.

La maison inhabitée sert alors d'école

communale des filles après le procès de 1870 avant d'être reconvertie en bureau de poste en 1894. La poste est transférée à son emplacement actuel Place de l'église en 1913. Après la fermeture de la première école communale des filles, la municipalité de Saint-Fraimbault décide d'en réinstaller une au début du 20^e siècle. De 1907 à 1910, un nouveau bâtiment est construit sur un terrain situé à côté de la poste, qui correspond à l'actuelle maison 23 rue de l'Isle. Les travaux s'achèvent le 21 mars 1910 et l'institutrice s'installe le 1^{er} avril.



1. Le bâtiment de la seconde école libre des filles, construit par Catherine d'Héliand

© PAH



2. L'ancienne école de garçons, actuel groupe scolaire Henri Dès

© PAH



3. Plaque commémorative en l'honneur d'Auguste Georget fixée sur la façade de l'école Henri Dès

© PAH

Cependant, des documents d'archives nous révèlent que l'école publique attire peu de jeunes filles. En effet, l'école construite par Madame d'Héliand à la suite de la fermeture de la première école libre, attire presque toutes les jeunes filles du village — seules deux filles composaient la classe de l'école communale —, et ce jusqu'à la fermeture de l'établissement en 1972. Néanmoins, après la promulgation de la loi de séparation de l'Église et de l'État en 1905, des enseignantes civiles d'obédience catholique ont succédé aux sœurs dans l'école de Madame d'Héliand. Les locaux de l'école libre des filles deviennent ensuite la salle des fêtes de Saint-Fraimbault-de-Prières en 1975.

L'ANCIENNE ÉCOLE DE GARÇONS

À partir de 1833, la loi Guizot* oblige toutes les communes à se munir d'au moins une école de garçons. Ainsi, en 1843, la commune acquiert un terrain pour construire l'école. Le bâtiment est achevé en 1845 puis agrandi en 1889 afin d'augmenter la capacité d'accueil. En effet, à la fin des années 1880, 90 élèves suivent un enseignement pour une capacité initiale de seulement 57.

À l'issue des travaux en 1892, l'école de garçons de Saint-Fraimbault-de-Prières

compte deux classes. Les bâtiments de l'ancienne école de garçons sont de nouveau agrandis et aménagés en 1989 pour former le groupe scolaire actuel.

Une plaque commémorative est fixée sur la façade de l'école, gravée au nom d'Auguste Georget, mort pour la France le 13 avril 1915. Originaire de Saint-Denis-du-Maine, il se forme au métier d'instituteur. Installé à Saint-Fraimbault-de-Prières avec son épouse, il est élu en 1912 au conseil syndical de la section des instituteurs et institutrices du département de la Mayenne. Mobilisé le 2 novembre 1914, il part pour le front de Verdun et meurt le 13 avril 1915 lors de l'assaut de Marchéville dans la Meuse. Durant sa mobilisation, Auguste Georget tient un journal dans lequel il décrit très précisément la vie au front, publié en grande partie dans la revue *Oribus*.

Lexique :

* Loi Guizot : datée du 28 juin 1833, cette loi porte sur l'enseignement primaire. Elle énonce deux principes : la liberté d'enseignement et l'organisation d'un système scolaire public.

LE CIMETIÈRE

La création de l'actuel cimetière de Saint-Fraimbault-de-Prières s'inscrit dans le contexte national de la législation sur le déplacement des cimetières hors des centres-villes tout au long du 19^e siècle. Ainsi, en 1852, le projet de transfert du cimetière de la commune est envisagé. En effet, l'évêque diocésain dresse un sinistre portrait du cimetière qui entoure l'église : dans une lettre datée du 18 juin, il souligne la surface restreinte du cimetière et le sol impropre au creusement de fosses assez profondes. Certains corps ne sont recouverts que de 80 cm de terre, ce qui entraîne des odeurs pestilentielles en période de forte chaleur. La commune achète alors un terrain en 1857 ; le chantier débute en 1861 et est livré en 1864.

LA CHAPELLE NOTRE-DAME-DE-PITIÉ

En 1862, Madame d'Héliand propose à la municipalité de faire construire une chapelle au centre du cimetière en échange d'une portion de terrain qui servirait à agrandir le cimetière. La commune accepte, mais le préfet refuse l'accord. Il suspecte la famille d'Héliand de s'accorder des privilèges, notamment sur le règlement de la concession. Malgré le refus du préfet, la chapelle est bâtie près du cimetière. Le bâtiment est aujourd'hui intégré au terrain

à la suite d'agrandissements successifs.

Assez imposante, la chapelle est conçue pour abriter les stèles des membres de la famille d'Héliand et de Quatrebarbes, ainsi que des religieuses de l'hospice et orphelinat de Saint-Georges-de-l'Isle. Les blasons des deux familles, entourés de lions, sont sculptés au-dessus de la porte.

1. Vue de la façade de la chapelle Notre-Dame-de-Pitié depuis le cimetière

© PAH

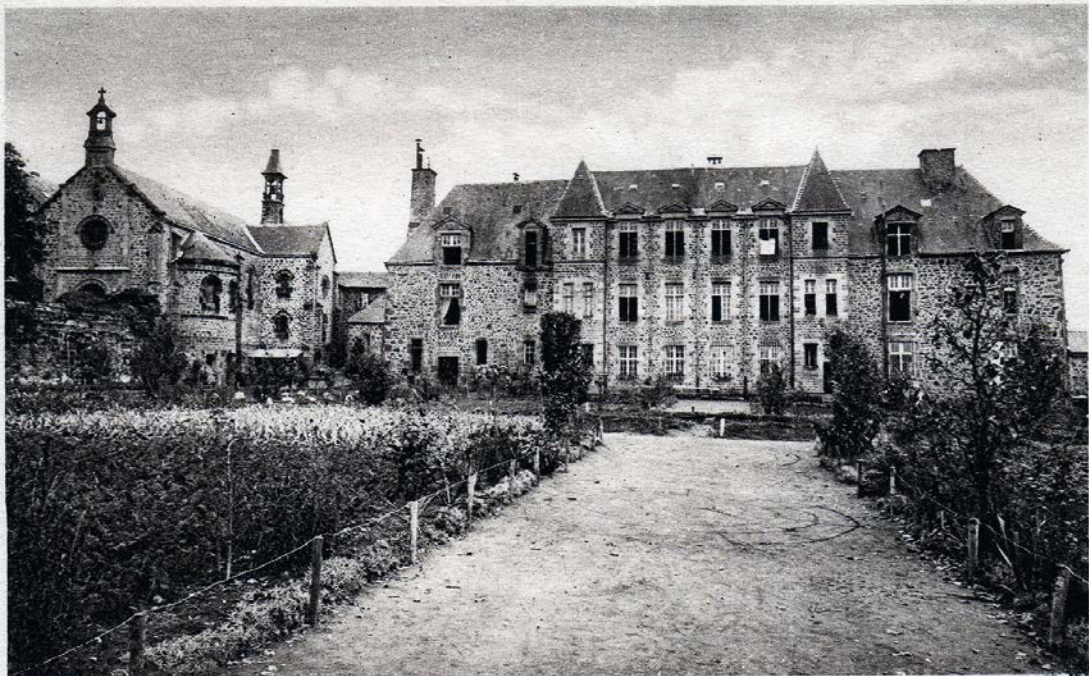
2. Porte d'entrée de la chapelle Notre-Dame-de-Pitié

© PAH

3. Blasons sculptés des familles d'Héliand (à gauche) et de Quatrebarbes (à droite) au-dessus de la porte d'entrée de la chapelle Notre-Dame-de-Pitié

© PAH





1

1. Vue de la façade arrière du corps de logis du château de Saint-Georges-de-l'Isle

© Collection Bourgault

3. Vue de l'orphelinat de Saint-Georges-de-l'Isle depuis la Mayenne

© Collection Bourgault

2. Réfectoire de Saint-Georges-de-l'Isle

© Collection Bourgault

4. Orphelines de Saint-Georges-de-l'Isle cousant avec une soeur de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul

© Collection Bourgault



2

A+D 12. Orphelinat de St-GEORGES-de-l'ISLE — La Mayenne en amont du Moulin



3



4

LE CHÂTEAU DE SAINT-GEORGES-DE-L'ISLE

SITUÉ À QUELQUES KILOMÈTRES DU BOURG DE SAINT-FRAIMBAULT-DE-PRIÈRES, LE SITE DE SAINT-GEORGES-DE-L'ISLE A OCCUPÉ DES FONCTIONS MULTIPLES DÈS LE MOYEN ÂGE. LE CHÂTEAU TÉMOIGNE DE L'INFLUENCE SUCCESSIVE DES FAMILLES DE L'ISLE ET D'HÉLIAND. AU 19^E SIÈCLE, LE BÂTIMENT DEVIENT LA RÉSIDENCE DE SAINT-GEORGES-DE-L'ISLE, À LA FOIS HOSPICE ET ORPHELINAT. CETTE FONCTION D'ACCUEIL PERDURE AU 21^E SIÈCLE AVEC L'INSTALLATION D'UN EHPAD ET D'UN FOYER DE VIE POUR PERSONNES EN SITUATION DE HANDICAP.

L'ISLE-DU-GAST

Les origines du château de l'Isle-du-Gast semblent remonter dès l'époque médiévale. En effet, une campagne de fouilles archéologiques menée en 1980 a révélé l'existence d'une fortification médiévale de terre et de bois, située à 200 mètres au sud du château actuel. La distance entre les deux vestiges suggère un déplacement du siège seigneurial à une période donnée. Le toponyme « de l'Isle », quant à lui, s'explique par la présence d'une île sur la Mayenne, aujourd'hui disparue.

Un manoir daté du 15^e ou 16^e siècle a été construit, comme l'atteste encore aujourd'hui le style du pavillon nord et de l'ancien dortoir, qui forment un bâtiment percé de grands arcs brisés murés figurant les armoiries de l'Isle.

AFFICHER LA PUISSANCE DU SEIGNEUR DE L'ISLE

Au 17^e siècle, Paul de l'Isle, seigneur et chevalier de l'Isle, atteint l'apogée de son pouvoir, comme en témoigne l'important programme architectural entamé dans les années 1620-1630. Les dates de 1625 et de 1638, gravées au-dessus de la porte principale et sur le portail principal de la cour, indiquent qu'une grande partie du plan actuel du

château est issue de cette campagne de reconstruction.

Un corps de logis entouré de deux grands pavillons, prolongés à l'arrière par deux petites ailes, forment un plan en U. Le bâtiment est peu profond, tel que le suggère le témoignage de Catherine de l'Isle en 1763, dont la chambre donne à la fois sur cour et jardin.

LES ANCIENS JARDINS

Des jardins sont également établis autour du château dès le 17^e siècle. À cette période, les demeures seigneuriales s'ouvrent davantage sur la nature et les paysages : après les conflits des siècles passés, les châteaux délaissent les fortifications au profit de vastes jardins. À l'Isle-du-Gast, ils sont aménagés sur des terrasses et des pentes du coteau qui descend vers la Mayenne. Le jardin principal prenait place devant les façades avant du château et était prolongé par deux autres jardins : l'Orangerie et le Bas Jardin. Une description du domaine datée de 1770 évoque également un ancien bassin de forme octogonale muni d'un système de jet d'eau, qui ne fonctionnait déjà plus à la fin du 18^e siècle. Ces espaces sont aujourd'hui situés sous les extensions du bâtiment actuel et les parkings.



**1. Dortoir de l'orphelinat
de Saint-Georges-de-l'Isle**
© Collection Bourgault

UN CHANGEMENT DE PROPRIÉTAIRE AU 18^E SIÈCLE

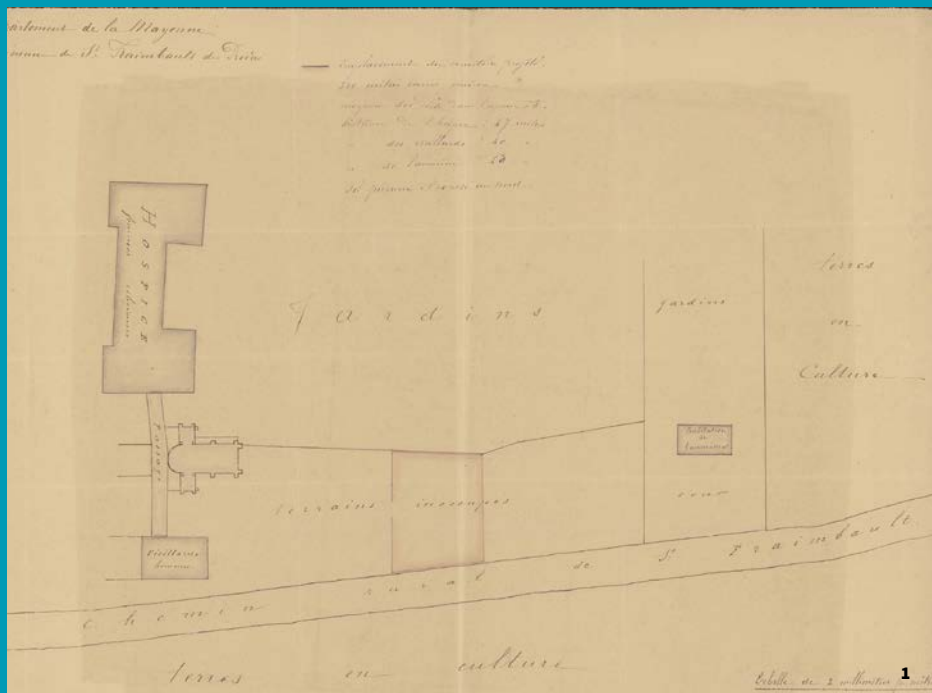
Le mariage d'un membre de la famille de l'Isle, Augustine de Juigné, avec Pierre d'Héliand d'Ampoigné en 1730 marque une ère nouvelle dans l'histoire du château. Jusqu'à cette époque, la famille de l'Isle était propriétaire du domaine depuis sa création. Originaire d'Irlande, la famille d'Héliand s'installe en France après la guerre de Cent Ans (1337–1453). C'est Richard d'Héliand, capitaine des archers du roi d'Angleterre, qui est à l'origine de l'installation de la famille sur le territoire, après avoir reçu la charge de gouverneur de la ville de Bayeux. La famille d'Héliand conserve une grande influence à Saint-Fraimbault-de-Prières, notamment dans le réaménagement du bourg au 19^e siècle.

LES REMANIEMENTS DU 19^E SIÈCLE

Pauline de Quatrebarbes, veuve de Pierre Georges d'Héliand, est à l'origine d'un changement de destination de la propriété. Après la mort de son fils Georges d'Héliand en 1860, la comtesse décide d'ouvrir le domaine aux pauvres et aux orphelins. Elle fait don de la propriété à la communauté des Filles de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul, qui prend possession des lieux dès 1875. C'est à cette

date que le château change officiellement de nom pour Saint-Georges-de-l'Isle, en souvenir de Georges d'Héliand. La comtesse travaille de concert avec sa fille cadette, Catherine d'Héliand, devenue fille de la Charité.

En 1883, Catherine d'Héliand est déclarée nouvelle mère supérieure de l'hospice et de l'orphelinat. Elle entame de grands travaux de réaménagement du château dès 1879. Le corps de logis principal est doublé dans sa longueur, une nouvelle chapelle ainsi qu'un cimetière sont érigés, les communs et la ferme sont remaniés et le moulin à farine du domaine est reconstruit puis modernisé. Ces travaux contribuent au rayonnement de l'établissement d'accueil qu'est devenu Saint-Georges-de-l'Isle. La fanfare d'orphelins, créée par l'ancien orphelin Pierre Joanne en 1924, rend l'institution célèbre dans la région. Elle anime de nombreuses fêtes locales et se produit même en dehors de la Mayenne (Brest, Flers, région parisienne). L'orphelinat perdure jusqu'en 1972. À partir de 1983, l'actuel Foyer de Vie et EHPAD se construit progressivement. La résidence Saint-Georges-de-l'Isle appartient aujourd'hui à l'association Monsieur Vincent, créée en 1994 par la compagnie des Filles de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul.



1. Un plan du château dressé à l'occasion de la création du cimetière, 1888

© AD53

2. La fanfare des orphelins, carte postale de la première moitié du 20^e siècle

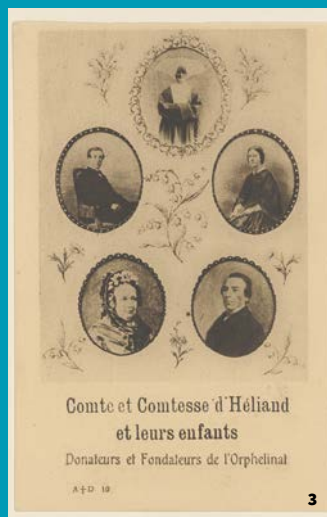
© AD53

3. Les portraits des fondateurs de l'institution de Saint-Georges-de-l'Isle, carte postale du début du 20^e siècle

© AD53

4. Vue du château depuis les bords de Mayenne

© J. Naveau



5. Façade avant du corps de logis

© PAH

6. Vue aérienne de l'ensemble du site depuis l'est

© Région Pays de la Loire, Inventaire Général, P.-B. Fourny, 2021



LE BARRAGE

EN 1970, LE CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE LA MAYENNE DÉCIDE DE FAIRE CONSTRUIRE UN BARRAGE À SAINT-FRAIMBAULT-DE-PRIÈRES DANS LE BUT DE RÉDUIRE LE DÉBIT DE LA RIVIÈRE. INAUGURÉ EN 1978, L'ÉDIFICE ABOUTIT À LA CRÉATION D'UN LAC ARTIFICIEL QUI JOUE UN RÔLE ESSENTIEL DANS L'ALIMENTATION EN EAU POTABLE DES MAYENNAIS.

GÉRER LA RESSOURCE FLUVIALE DE LA MAYENNE

Avant la construction du barrage, la rivière était un lieu de pêche caractérisé par un courant très violent. Ce fort courant a notamment permis l'installation de six moulins sur toute la commune de Saint-Fraimbault-de-Prières. Le plus important était celui de Saint-Georges-de-l'Isle, détruit lors de la construction du barrage.

L'ouvrage en béton de 210 mètres de long débite 700 m³ d'eau par seconde. L'objectif est de réguler le débit global de la rivière, de limiter les risques d'inondation et d'assurer l'alimentation en eau potable pendant les périodes sèches. L'immense poids de l'édifice (22 000 tonnes) assure sa stabilité. Les vérins permettent quant à eux de maintenir un niveau constant du fleuve lors des épisodes de crues, en provoquant l'ouverture ou la fermeture des clapets du barrage.

LE LAC DE HAUTE-MAYENNE

Une retenue d'eau artificielle s'est formée à la suite de l'installation du barrage : le lac de Haute-Mayenne. Alimenté par trois rivières (la Varenne, la Mayenne et le Colmont), la contenance totale du lac est de 3 millions de mètres cubes. Grâce à ce système, un

Mayennais sur deux est alimenté en eau potable.

Le site de 123 hectares fait partie des 59 aires protégées labellisées Espaces Naturels Sensibles du département. En effet, le barrage engendre des variations du niveau de l'eau qui sont propices au développement de la végétation et de la faune. De nombreuses espèces de poissons, telles que la carpe commune, le brochet et la perche, trouvent ainsi dans le lac des zones de reproduction et d'habitat. Les oiseaux, quant à eux, se rassemblent lorsque le niveau de l'eau est bas, à la recherche de nourriture dans les vases découvertes. Les zones humides attirent également plusieurs espèces de batraciens, de mollusques et d'insectes. Un riche écosystème est donc né de la construction du barrage, valorisé au travers d'un parcours d'interprétation de l'Espace Naturel Sensible du lac de Haute-Mayenne. Installé en juin 2025 par le Département de la Mayenne, il illustre les enjeux environnementaux liés au site.



1



2

**1. Vue de l'ouvrage en
béton du barrage avec les
vérins et les clapets**

© J. Naveau

**2. Vue du barrage
depuis la rivière**

© J. Naveau

**3. Aperçu d'un des
dispositifs du parcours
d'interprétation du lac de
Haute-Mayenne, panneau
« L'écosystème du lac »**

© PAH



3



Passage à gué

2

1

3

5

Rue de la Carrière

Rue de l'Isle

Rue de la Croix du Bourg

Rue des Vallées

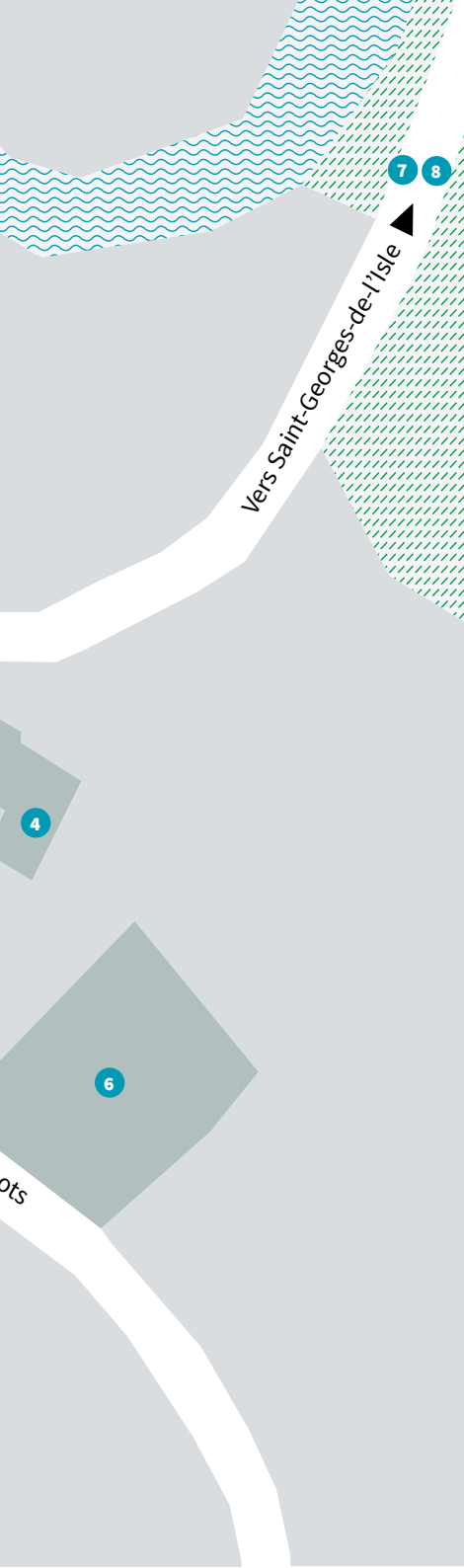
Rue des Vallées

Rue des Fleurs

Rue des Fresnes

50 m

N



PLAN DE SITUATION

- 1 Église Saint-Fraimbault
- 2 Les grottes de Saint-Fraimbault-de-Prières
- 3 Bâtiments des anciennes écoles de filles puis bureau de poste
- 4 L'ancienne école libre des filles
- 5 L'ancienne école de garçons
- 6 Le cimetière et la chapelle Notre-Dame-de-Pitié
- 7 Vers le château de Saint-Georges-de-l'Isle
- 8 Vers le barrage

« EMBELLISSEZ LA VILLE NOUVELLE, CONSERVEZ LA VILLE ANCIENNE. »

Vicor Hugo, *En voyage. Alpes et Pyrénées*, 1839.

Le label national «Villes et Pays d'art et d'histoire» est attribué par le ministère de la Culture, la Direction générale des Patrimoines et de l'Architecture, aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de plus de 200 Villes et Pays vous offre son savoir-faire.

Le service Connaissance, conservation et valorisation du patrimoine organise de nombreuses actions pour permettre la découverte des richesses architecturales et patrimoniales du Pays d'art et d'histoire Coëvrons-Mayenne.

À proximité

Laval, Le Mans, Angers, Vitré, Fougères, Rennes, Nantes, Saint-Nazaire, Guérande, Fontenay-le-Comte et Saumur bénéficient de l'appellation Villes d'art et d'histoire ; le Perche Sarthois, la Vallée du Loir et le Pays du Vignoble Nantais bénéficient de l'appellation Pays d'art et d'histoire.

Renseignements

Pays d'art et d'histoire
9, rue Fouquet de la Varenne
53270 Sainte-Suzanne-et-Chammes
Tél : 02 43 58 13 00
coevrons-mayenne@lamayenne.fr
patrimoine@lamayenne.fr

